

LES CAHIERS DE L'  
**Entre**  
PATRIMOINE-CULTURE  
**Deux**  
ENVIRONNEMENT  
**Mers**

3 €

N° 56

MAI-JUIN 2003

ÉDITO

VISITE INTIMISTE  
**Malagar, terre d'éternité**

ACTUALITÉ  
**Les Tribulations  
du Calvaire de Quinsac**

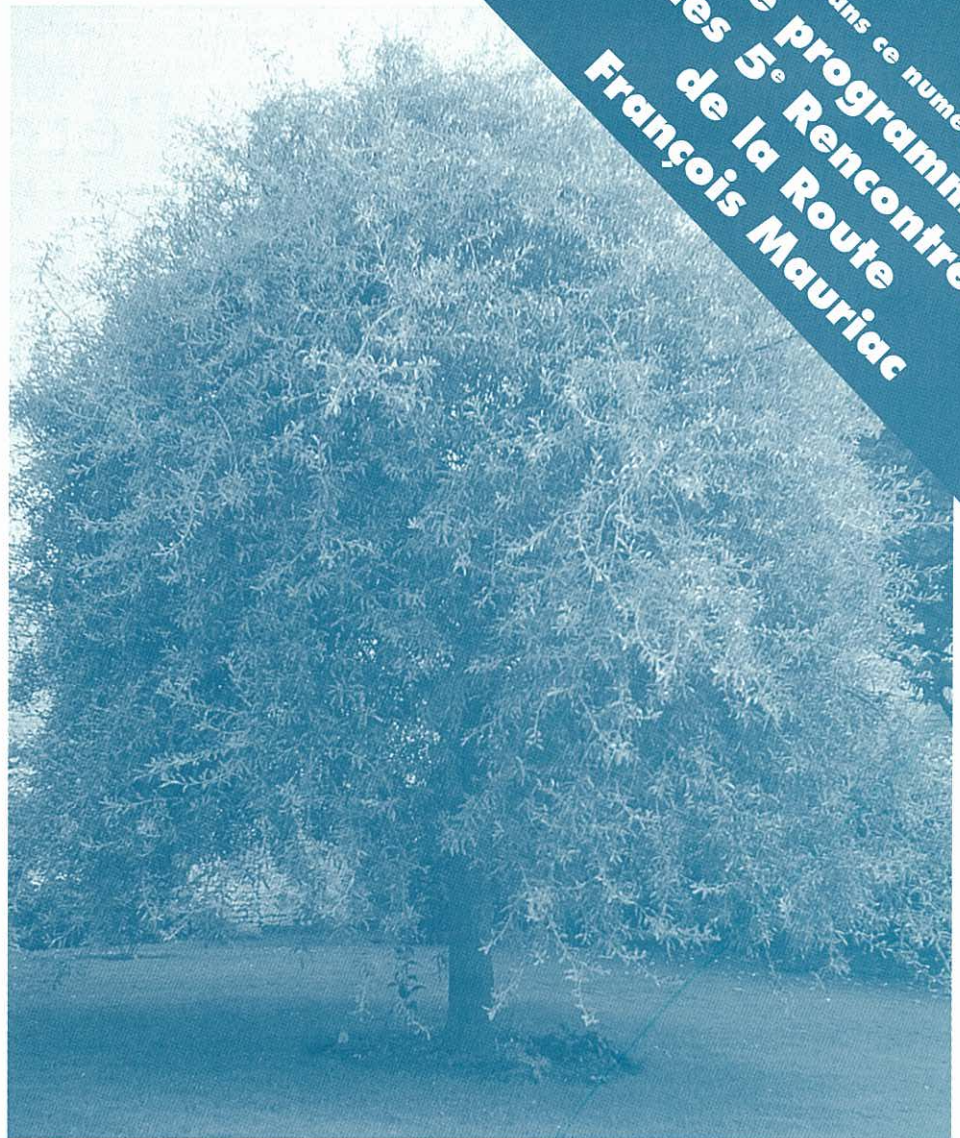
ENVIRONNEMENT  
**L'arbre de la Liberté,  
symbole  
de la République Française**

TRIBUNE LIBRE  
**La Gare d'Espiet...  
ou le terminus  
des occasions manquées**

PATRIMOINE  
**La Grange**

DES IDÉES POUR  
ÉVITER LA TÉLÉ

POÈME  
**Arbres et lumières  
sur la route enchantée**



Dans ce numéro  
**Le programme  
des 5<sup>e</sup> Rencontres  
de la Route  
François Mauriac**

É D I T O

Un poème prenant forme d'édito, ce n'est pas courant. Celui-ci nous a été envoyé par l'un de nos lecteurs et nous a paru particulièrement approprié aux circonstances actuelles.

Aux confins de l'irréel.  
Que de doctrines teintées de fanatisme,  
Que de chimères côtoyant l'irréel !  
Et que de dogmes frisant l'obscurantisme  
Lèguent la vie au hasard éternel !

Que de fantasmes habitent nos  
consciences,  
Que d'utopies et de fausses visions !  
Et que de mythes aux graves conséquences  
Chargent nos sacs de lourdes convictions !

Que de tourments tout cela nous procure,  
Que d'illusions s'envolent en fumées !  
Et que de sectes à la triste figure  
Hantent nos jours et troublent nos pensées !

Que d'obsessions aux confins du délire,  
Que de mirages occultent l'horizon !  
Et que d'oracles au royaume du pire  
Règnent en seigneurs nous ôtant la raison !

Que de croyances pour une vie si brève,  
Que de folies inondent nos esprits !  
Et que d'erreurs la passion nous soulève  
Pour accomplir les plus odieux délits !

Que de terreurs au nom de grands principes,  
Que de magies prénommées religions !  
Et que de cultes accrochés à nos tripes  
Nous rendent fous par leurs superstitions !

Jean Garcia



# Malagar, terre d'éternité

« A Malagar, pour moi, l'éternité commence ».

François Mauriac, Bloc-notes du 15 avril 1955

**L**E voyageur qui, venant de l'un des quatre coins du monde, découvre Malagar, ne peut manquer d'être saisi par la beauté exceptionnelle du site. Le « château » de Malagar, posé comme par enchantement sur la douce colline qui domine la vallée de la Garonne, entouré d'un parc au charme indéfinissable, borné au sud par sa grande terrasse, si merveilleusement célébrée par François Mauriac et son fils Claude, est un lieu inspiré où souffle l'esprit, où la nature et l'homme se conjuguent dans la plus noble des harmonies. Le calme, la sérénité liés à tous les souvenirs qu'évoque ce lieu magique donnent aux visiteurs des moments d'éternité.

Ce domaine de Malagar (dont l'étymologie probable signifie « mauvaise garenne ») appartenait au XVIII<sup>e</sup> siècle aux moines célestins, dont la communauté était implantée à Verdelaïs, commune toute proche. Vendu comme bien national à la Révolution, il entre dans la famille Mauriac lorsque l'arrière grand-père paternel du prix Nobel (qui est marchand à Langon) l'acquiert en 1843. Par le jeu des héritages, François Mauriac en prend possession en 1927 et en fait une sorte de « résidence secondaire principale », en y résidant trois ou quatre mois par an, la plupart du temps autour de Pâques et au moment des vendanges.

À la mort de François Mauriac, le domaine appartient dans l'indivision à ses quatre enfants qui, en 1985, décident d'en faire don à la Région Aquitaine, à charge pour elle de perpétuer le souvenir de François Mauriac et de son œuvre et de faire vivre ce lieu.

Depuis, le « chai du rouge » a été aménagé en salle de conférence et d'exposition et les communs ont été restaurés pour y installer les bureaux du Centre François Mauriac de Malagar. Le rez-de-chaussée du château, ouvert à la visite, est conservé, chose exceptionnelle, dans l'état même où y vivait François Mauriac lors de ses derniers séjours à Malagar. Les cinq pièces rappellent, par le mobilier, par les objets, par les tableaux, par les souvenirs,

la vie quotidienne à Malagar de François Mauriac et de sa famille.

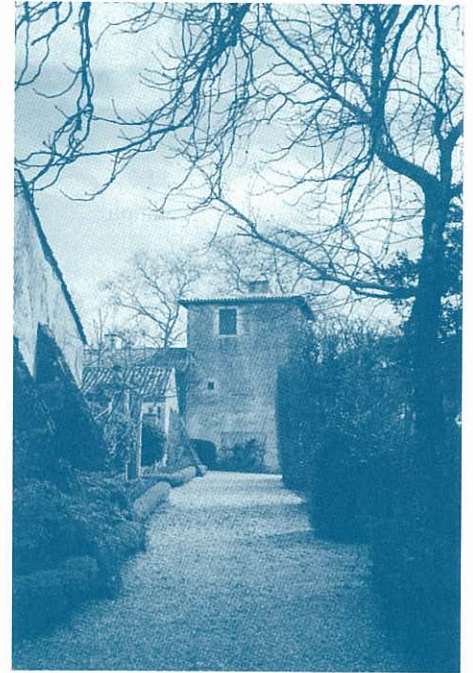
## Le vestibule

« Entrée officielle » des invités, le vestibule offre deux perspectives opposées mais complémentaires du paysage « malagarien ». Grâce à deux portes-fenêtres en vis-à-vis, le visiteur pénètre au plus près de l'intimité de l'auteur du Nœud de vipères. Au sud, le regard est guidé par le prolongement des charmilles vers la vallée de la Garonne, le viaduc, Langon, ville du grand-père de Mauriac où se situe l'action de Genitrix. Dans le lointain, on aperçoit la forêt des Landes de Gascogne, que Mauriac désigne souvent dans ses romans « la ligne sombre des pins » ou « l'armée serrée des pins ». C'est la forêt où l'été « fait peser son délire » de l'enfance de François Mauriac et du parc de Saint-Symphorien, si souvent décrite dans l'œuvre romanesque, notamment Thérèse Desqueyroux ou Le Mystère Frontenac.

Au nord, on découvre un paysage fait de collines douces, féminines, qui ressemblent à la Toscane. Ce sont les collines de la Benauges dans le pays de l'Entre-deux-Mers, avec ses vignes à perte de vue. La décoration du vestibule est celle qu'a fixée François Mauriac, qui déterminait avec soin l'emplacement exact de chaque objet ou gravure acheté le plus souvent chez les antiquaires de Bordeaux ou de Langon. On remarquera la présence de gravures de Bordeaux, sa ville natale, et notamment une vue du port de Bordeaux, reproduction d'un tableau de Claude Joseph Vernet, offerte à Mauriac par le préfet Gabriel Delaunay pour ses 80 ans.

## Le salon

Laissons François Mauriac décrire son salon : « Peut-être le hasard est-il le meilleur des ensembliers ? J'écris ces lignes dans le vieux salon de Malagar, où l'on n'a point cherché à faire le vide mais où, au contraire, les ventes, les héritages, les partages ont amené des quatre coins de ma famille les



meubles les plus disparates. C'était ce que ma mère appelait un « fourre-tout ». Il n'est pas une maison de mes grands-parents qui, avant de disparaître, n'ait laissé ici quelques épaves. Presque rien de voulu dans l'arrangement, sauf peut-être ce verre d'eau en opaline qui devrait être dans une chambre et que l'on a descendu pour faire bibelot. Tout le reste, ce sont les circonstances qui l'ont apporté. Tel qu'il est, cet humble salon me semble vivant ».

Certains objets ont une destinée littéraire intéressante. Ainsi, cette table en palissandre est la table de travail de l'écrivain du Nœud de vipères, décrite dans ce roman. Le service à eau en opaline verte à filets d'or se trouvait dans l'une des chambres de la maison du grand-père. Cette maison si sombre tremblait à chaque passage du train de Langon et effrayait le petit François. Le futur écrivain transposera ses peurs d'enfant dans Genitrix.

Dans ce salon, « lieu excitant pour mon travail, véritable forcerie à l'usage du romancier où les livres mûrissent en trois semaines, où, bousculé par mon démon, j'écris si vite que je ne puis même plus me relire si je néglige de dicter le soir même mon travail de l'après-midi », des portraits de famille